Lettres d'amour à Staline

de **Juan Mayorga**
conception
et mise en scène
Jorge Lavelli

cartoucherie
la Tempête

Lettres d'amour à Staline

Générales de presse :
• mercredi 27 avril, 20 h 30
• jeudi 28 avril, 19 h 30

de **Juan Mayorga**
texte français **Jorge Lavelli**
et **Dominique Poulange** [Éditions Les Solitaires intempestifs, 2011]
conception et mise en scène **Jorge Lavelli**

—**avec**
Luc-Antoine Diquero *Boulgakov*
Gérard Lartigau *Staline*
Marie-Christine Letort *Boulgakova*

—**collaboration artistique** Dominique Poulange
—**dispositif scénique** Graciela Galán et Jorge Lavelli
—**lumières** Gérard Monin et Jorge Lavelli
—**costumes** Graciela Galán

Production : Le méchant théâtre avec le soutien de la Drac Île-de-France, en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête. Remerciements à l'INAEM – ministère de la Culture d'Espagne.

du 27 avril
au 29 mai 2011
mardi, mercredi, vendredi,
samedi 20 h 30 ; jeudi 19 h 30
dimanche 16 h
relâche exceptionnelle
mardi 17 et mercredi 18 mai

Tarifs
plein tarif 18 €
tarifs réduits 14 € et 10 €
mercredi tarif unique 10 €

Rencontre-débat
avec l'équipe de création
samedi 30 avril, après la représentation, ***en présence de Juan Mayorga***,
et mardi 3 mai.

Théâtre de la Tempête
Cartoucherie, Route
du Champ-de-Manœuvre
75012 Paris
– réservation 01 43 28 36 36
– billetterie en ligne :
www.la-tempete.fr

Attaché de presse
Pascal Zelcer
01 48 02 44 94 / 06 60 41 24 55
pzelcer@wanadoo.fr

Administration
Elias Oziel / 06 80 60 05 09
oziel@mc93.com

Relations avec le public
Anne Delaunay 01 43 28 36 36
anne.delaunay@la-tempete.fr

Un amour qui tue

En préface à l'édition espagnole de sa pièce, Juan Mayorga écrit : « *Lettres d'amour à Staline* est une histoire d'amour où trois personnages interviennent : un homme, une femme et le diable. C'est une méditation sur la nécessité pour l'artiste d'être aimé du pouvoir, nécessité aussi forte que celle du pouvoir à être aimé de l'artiste ».

L'action dramatique repose sur une « base historique », comme souvent chez notre auteur. Oui, Boulgakov est bien cet écrivain admiré et jalousé pour son intelligence et son esprit ; Staline, cette « bête » redoutable dont la voix et la volonté de puissance ont irradié la fin de la seconde guerre mondiale. Mais il ne s'agit pas pour autant d'une pièce historique. L'imaginaire de l'auteur prend le dessus : nous sommes dans l'analyse de la torture, de la douleur, de la souffrance ; la manipulation fait son œuvre. Pour Mayorga, l'histoire offre toujours des situations extrêmes qui permettent de représenter, sous des formes particulièrement intenses, des expériences humaines universelles.

Deux pièces, que j'ai mises en scène, en sont des exemples frappants : *Himmelweg (Chemin du ciel)* – 2007, évoque l'un des plus cruels « épisodes » de la destruction du peuple juif, planifiée par le régime hitlérien, mais échappe à l'Histoire proprement dite pour nous confronter à notre propre mémoire ; *Le Garçon du dernier rang* – 2009, développe le thème de la manipulation jusqu'à pousser les protagonistes dans une mise en abyme dévastatrice.

Boulgakov, l'écrivain d'exception de *Lettres d'amour à Staline*, essaie de faire face à une censure impitoyable et caricaturale. Il demande à quitter l'Union Soviétique où toutes ses pièces, tous ses écrits sont interdits, même s'ils ont connu le succès et l'approbation du public après avoir passé l'épreuve de la censure. Boulgakov écrit à Staline. Un jour, il reçoit un appel téléphonique du maître du Kremlin, qui lui propose une rencontre. La communication se coupe avant que la conversation ne s'achève.

Commence alors pour l'écrivain une interminable attente, et sa vie tourne au cauchemar. « L'esprit » de Staline envahit et hante le poète au point de bouleverser et d'aliéner son existence. Sa femme, Boulgakova, s'identifie à un hypothétique Staline ; cherche – dans la voix et le corps – une incarnation susceptible d'aider son mari ; Staline lui-même est projeté dans l'aire de jeu – bien qu'il ne soit vu que par Boulgakov – et parvient à occuper l'espace

vital et moral de sa victime. L'abus de pouvoir et la manipulation de l'autre se déploient sur toutes les portées de la partition dramatique : cruauté et grotesque pirouettent, tels des fantassins inconscients.

Le tragique détermine les règles du jeu : pas de recours contre la surdité du monde ; il faut battre la mesure selon le tempo des bourreaux. Chez Mayorga, Mikhaïl Boulgakov devient un malade pitoyable, incapable d'imaginer autre chose qu'un monde condamné au cynisme, qui lui dicte sa destinée : enlisée dans l'absurde, elle n'est que le jouet du hasard. Triomphe de la dérision.

Jorge Lavelli

Première lettre de Boulgakov à Staline

Moscou, juillet 1929. (extraits)

Requête
Il y aura dix ans cette année que je travaille en URSS dans le domaine de la littérature. Sur ces dix années, j'en ai consacré quatre au théâtre et quatre pièces sont nées de ma plume. Trois d'entre elles (*Les Jours des Tourbine*, *L'Appartement de Zoïka* et *L'Île pourpre*) ont été montées par les théâtres d'État de Moscou. […] Le Théâtre d'Art s'était en principe engagé à monter la quatrième, *La Fuite*, mais elle s'est vue interdite au cours du travail de mise en scène. Je viens actuellement d'apprendre que *Les Jours des Tourbine* et *L'Île pourpre* avaient été retirées de l'affiche. L'année dernière, *L'Appartement de Zoïka* a été interdite sur ordre des autorités après la 200e représentation. Si bien qu'au moment où s'ouvre la saison théâtrale, toutes mes pièces sont interdites, y compris *Les Jours des Tourbine* qui a été représentée presque 300 fois. […]
À chaque nouvelle publication, la critique s'intéressait d'un peu plus près à ma personne ; […] plus j'étais connu en URSS et à l'étranger, plus rageuses se faisaient les critiques. Pour finir, ce fut un déferlement d'injures. […] En témoignent des ouvrages comme la *Grande Encyclopédie soviétique* et l'*Encyclopédie littéraire*.
Impuissant à me défendre, j'ai demandé à plusieurs reprises l'autorisation de me rendre à l'étranger, ne serait-ce que pour peu de temps. J'ai essuyé un refus. […]
Tout cela dure depuis tantôt dix ans ; mes forces sont brisées ; je n'ai plus le courage d'exister dans une atmosphère de traque, je sais désormais qu'à l'intérieur de l'URSS il m'est interdit de publier mes livres ou de faire jouer mes pièces ; mes nerfs sont dérangés ; je m'adresse donc à vous pour vous demander d'intervenir en ma faveur auprès du gouvernement de l'URSS : QUE L'ON M'EXPULSE D'URSS EN COMPAGNIE DE MA FEMME L.E. BOULGAKOVA QUI SE JOINT À MOI POUR APPUYER MA DEMANDE.
M. Boulgakov

Mikhaïl Boulgakov - Evgueni Zamiatine Lettres à Staline, Éditions Solin, 1989

L'œuvre de Juan Mayorga – une trentaine de pièces – occupe une place singulière dans la nouvelle dramaturgie espagnole. Son théâtre, éminemment politique, s'attache à révéler les contradictions de notre système politique et social. Éthique, mensonge, trahison, imposture, désir de pouvoir, mécanisme de domination, d'appropriation de l'autre, perte de l'identité sont des thèmes récurrents de l'œuvre complexe et radicale de Mayorga. Un théâtre créateur de mémoire et de conscience ; l'expérience est vécue comme un événement de notre propre biographie.

Irène Sadowska Guillon

Mikhaïl Boulgakov

1891 . Naissance à Kiev

1917 . Révolution d'Octobre ; Boulgakov fait des études de médecine puis excerce jusqu'en 1919. S'installe à Moscou en 1921 et collabore à diverses revues.

1922 . Staline devient Secrétaire général du Parti communiste.

1924 . Mort de Lénine, Staline prend le pouvoir.

1925-1927 . Staline élimine de la direction du parti, Zinoviev, Trotski.

1925 . Boulgakov publie son premier roman : *La Garde blanche*, qui traite du sort des individus pris dans le tourbillon de l'Histoire et l'adapte pour la scène sous le titre *Les Journées des Tourbine*. Il se lie avec le Théâtre d'Art de Stanislavski et écrit plusieurs pièces : *L'Appartement de Zoïka* (1926), *La Fuite*, *L'Île pourpre* (1928) : il porte un regard critique sur la violence de la Révolution, la bureaucratisation de la vie, la destruction de la culture. Ses œuvres sont interdites de publication et de scène.

1929-1938 . Boulgakov écrit à Staline une série de lettres demandant qu'on lève l'interdiction qui pèse sur son œuvre ou qu'on lui accorde l'exil.

18 avril 1930 . Staline téléphone à Boulgakov. À la suite de cette conversation, dont il est le grand perdant, Boulgakov obtient un modeste emploi d'assistant metteur en scène au Théâtre d'Art qu'il quittera en 1936. Ses nouvelles pièces *La Cabale des dévots*, *Don Quichotte*, *Les Derniers Jours*, tout comme les précédentes, sont interdites.

1936-1938 . La police politique Guépéou liquide la vieille garde du Parti, organise les déportations massives au Goulag.

1938 . Cédant au désir captieux d'établir un contact avec « les instances supérieures », Boulgakov écrit *Batoum*, une pièce sur la jeunesse de Staline qui, elle aussi, sera interdite.

Son chef-d'œuvre, *Le Maître et Marguerite*, rassemble ses réflexions sur l'écrivain face au pouvoir totalitaire.

1940 . Mort à Moscou.

Jorge Lavelli

• Né à Buenos Aires, Jorge Lavelli est naturalisé français depuis 1977. Particulièrement intéressé par l'exploration et la pratique du répertoire contemporain tant au théâtre qu'à l'opéra, il a notamment créé en France Gombrowicz, Copi, Ionesco, Bond, Valle Inclán et à l'opéra Von Einem, Nono, Ohana, Liebermann, Janácek. Directeur fondateur du Théâtre national de la Colline (1987-1996), il le consacre à la dramaturgie contemporaine et depuis, en France et à l'étranger, il poursuit son travail avec entre autres, B. Friel, T. Kushner, Pirandello, F. Léhár, Brecht, Debussy, Copi, G. Tabori, Haendel…

Ces dernières années, en Argentine, en Espagne, en Italie, en Pologne et en France, il a mis en scène :

• *Medea* de R. Libermann (Opéra Bastille) • *Babel 46* de X. Montsalvatge et *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel (Madrid, Barcelone) • *Le Désarroi de Monsieur Perters* d'A. Miller (Paris) • *Faust* de Gounod (Opéra Bastille) • *Le Vaisseau fantôme* de Wagner (San Carlo de Naples) • *Homebody/Kabul* de T. Kushner (Luxembourg, Paris) • *Faust* de Gounod (Maestranza de Séville) • *Siroe re di Persia* de Haendel (La Fenice,Venise et B.A.M., New York) • *La Hija del aire* de Calderón (San Martín, Buenos Aires et Teatro español, Madrid) • *Cecilia* de Ch. Chaynes (Opéra de Monte-Carlo) • *Merlin* de T. Dorst (Festival de Fourvière et MC93) • *Rey Lear* de Shakespeare (San Martín, Buenos Aires) et en 2007 • *Chemin du ciel (Himmelweg)* de J. Mayorga (Théâtre de la Tempête) 2008 • *Edipo rey* de Sophocle (Festival de Mérida, Espagne) 2009 • *Simon Boccanegra* de Verdi (Capitole de Toulouse, la Halle aux grains) • *Le Garçon du dernier rang* de J. Mayorga (Théâtre de la Tempête) 2010 • *El avaro* de Molière (Centro dramático nacional, Teatro María Guerrero, Madrid puis en tournée en Italie et en Espagne) • *Le Garçon du dernier rang* de J. Mayorga en tournée en France • *Polyeukt*, opéra de Zygmunt Krauze d'après Corneille (Opéra de chambre de Varsovie) – création mondiale.

Luc-Antoine Diquero

A joué avec J. Lavelli *Opérette* de Gombrowicz, *Les Comédies barbares* de Valle Inclàn, *Macbett* de Ionesco et *Maison d'arrêt* d'E. Bond ; S. Braunschweig *La Mouette* de Tchekhov ; A. Françon *Si ce n'est toi* d'E. Bond, et récemment avec M. Didym *Invasion !* de J. H. Khemiri ; J. Vincey *La Nuit des rois* de Shakespeare ; Ph. Lanton *Le Professionnel* de D. Kovacevic ; G. Lavaudant *La Tempête* d'après Shakespeare ; G. B. Corsetti *La Ronde du carré* de D. Dimitriadis. Cinéma avec A. Wajda *Danton* ; Ph. De Broca *Chouans !* ; P. Salvatori *Comme elle respire* ; Pitoff *Vidocq*. A mis en scène *Une soirée comme une autre* de J. Sternberg ; *For the good times, Elvis*.

Marie-Christine Letort

Formation au conservatoire de Rennes et à l'École Florent. A joué avec J.-L. Revol : Marivaux, Molière, Goldoni, Botho Strauss, D.Parker ; Ph. Calvario Richard III ; J. de Pange *Le Retour au désert* ; F. Berthier *Ubu-Roi, Eileen Shakespeare* ; P. Bureau *Roberto Zucco* de B.-M. Koltès ; J. Lavelli *Le Garçon du dernier rang*. Cinéma avec Ph. Faucon Sabine ; F. Cousseau Bartolin ; O. Wahl *Le Silence des anges*. Télévision avec G. Vergez *P.J.* ; Ch. le Hérissey *Cordier, juge et flic* ; G. Marx *Commissaire Moulin*.

Gérard Lartigau

A joué avec J. Lavelli *Le Désarroi de M. Peters* de A. Miller, *Les Journalistes* de A. Schnitzler, *Macbett* de E. Ionesco, *Une visite inopportune* de Copi ; et récemment É.-G. Lorvoire *Je t'aime* de S. Guitry ; A. Blancheteau *Puzzle* d'après W. Allen ; P. Kerbrat *L'Amante anglaise* de Duras ; R. Acquaviva *Ce que femme veut* de J. Vartet. Cinéma avec M. Bluwal *Le Plus Beau Pays du monde* ; R. Wargnier *Indochine* ; C. Sautet *Les Choses de la vie* ; A. Resnais *La Guerre est finie* ; Ph. Lioret *Mademoiselle*…